

daît doucement celui-là. Le secrétaire intime suivait, comprenant les signes pour se souvenir des aumônes le lendemain. Car, ce soir, il n'y a pas la moindre aumône, mais la charité chrétienne.

Sur le balcon, caché par des caisses d'orangers, le comte de Saunhac considérait, les yeux mouillés de larmes, ce spectacle qui le remplissait d'émotion. La Révolution le mit bientôt hors de l'armée, et lorsqu'il connut le malheur il se souvint de cette soirée. Plus tard, après le rétablissement des églises, l'ancien officier entra dans les ordres et devint évêque dans un des diocèses du Midi de la France.

Le marquis et la marquise de Saunhac eurent fort à souffrir de la révolution. Leur château fut pillé par des gens de la ville voisine, qui n'éprouvèrent aucune résistance de la part des villageois. Errants dans les provinces voisines, fugitifs, déguisés en marchands, le marquis et la marquise durent souvent frapper aux portes pour demander l'hospitalité.

Mais revenons à Mgr d'Aviau. Il resta au milieu des pauvres jusqu'à minuit. Le lendemain, au moment du départ, il dit à voix basse au seigneur de la terre : "Ouvrez toujours votre porte au pauvre qui y frappe, soit qu'il porte besace, ou soutane, c'est peut-être un apôtre....."

—Et quelquefois un saint, ajouta la marquise.
Général AMBERT.

ooo

LE TRAVAIL DU DIMANCHE.

M. Peyramale, l'ancien curé de Lourdes, ne pouvait tolérer le scandale du travail du dimanche, et il lutta dès son début avec une infatigable énergie contre ce mal, qui avait malheureusement conquis droit de cité dans la paroisse d'Aubarède qu'il desservait avant d'être curé de Lourdes. Il finit par en triompher.